

rassembler tous ceux qu'on pourrait résoudre à mener une vie plus sédentaire, afin de les accoutumer peu à peu à cultiver la terre, et à se procurer par leur travail et leur industrie de quoi vivre et se vêtir. Ces représentations des missionnaires eurent l'effet qu'ils en attendaient: tout ce qu'il y avait de plus grand à la cour, des princesses du sang, la reine même entrèrent dans leurs vues, et sur quelques propositions que firent ces religieux d'établir à Québec des Ursulines et des Hospitalières, un grand nombre de filles de ces deux instituts sollicitèrent, avec les plus vives instances, d'être préférées, quand on en viendrait à l'exécution d'une entreprise si capable d'effrayer les personnes de leur sexe, et si nouvelle pour celles de leur profession. Mais nul autre ne seconda plus efficacement alors le zèle des prédicateurs de l'évangile, que le Commandeur de SYLLERI. Ce seigneur goûta extrêmement le projet que les jésuites lui communiquèrent d'une peuplade sauvage qui ne fût composée que de chrétiens et de prosélytes, et où ils fussent également à l'abri contre les insultes des Iroquois, par les secours qu'ils pourraient tirer des Français, et contre la famine, par le soin que l'on prendrait de leur faire cultiver la terre. A cet effet, il envoya des ouvriers à Québec, en 1637, et il recommanda au P. Le Jeune, à qui il les adressa, de choisir un lieu avantageux pour les y placer. Le supérieur les conduisit, aussitôt après leur arrivée, à quatre milles de la ville, sur le bord septentrional du fleuve, et ils y travaillèrent d'abord à se loger. Ce lieu a toujours porté depuis le nom de *Sylleri*. Ces préparatifs, dont on n'avait pas jugé à propos d'apprendre aux sauvages quel était l'objet, firent d'abord naître à quelques Montagnais la pensée de profiter de ce nouvel établissement, et ils s'en ouvrirent au P. Le Jeune: celui-ci les assura que de sa part ils ne trouveraient aucune difficulté à obtenir ce qu'ils désiraient; mais il ajouta qu'il ne pouvait rien décider sans le consentement du maître de l'habitation. Le P. Le Jeune savait bien quelle était l'intention de M. de Sylleri; mais son expérience lui faisait juger cette réserve nécessaire avec les sauvages, qui se persuadent aisément qu'on leur doit, ou qu'on a quelque intérêt de leur accorder ce qu'on leur donne avec trop de facilité. Le consentement du commandeur arriva l'année suivante, par le retour des vaisseaux de France, et douze familles chrétiennes très nombreuses prirent possession de l'emplacement qu'on leur avait destiné, et s'y logèrent. Elles n'y firent pas longtems les seules, et en peu d'années, cette habitation devint une grosse peuplade, composée de chrétiens fervents, qui défrichèrent un assez grand terrain, et s'accoutumèrent peu à peu à la pratique de tous les devoirs de la société civilisée.

Le voisinage de Québec et la conduite exemplaire de ses citoyens ne contribuèrent pas peu à faire des nouveaux habitans de Sylleri des hommes religieux, et à leur inspirer une sorte de po-